

# Exodus in situ

- Chers amis, je vous ai réunis aujourd'hui pour vous annoncer que j'ai décidé de quitter cette planète en perdition.

Et devant la mine atterrée de ses auditeurs, le Professeur Julien Verney enchaîna :

- Non, je n'ai aucune envie suicidaire, mais je compte me rendre dans un monde dont l'avenir n'est pas compromis par un réchauffement climatique irréversible. Avant de vous détailler mon projet, je voudrais vous présenter le moyen qui va me permettre d'émigrer vers un monde meilleur.

Il les emmena derrière la maison et leur montra, abritée sous un pin parasol, une caravane emmaillotée dans une sorte de résille métallique.

L'un des invités exprima ce que les autres pensaient tout bas :

- Cela ne ressemble pas vraiment à un vaisseau spatial !

- Je comprends votre surprise, je vais maintenant vous révéler le cœur de mon projet : il n'est pas question de partir vers une hypothétique et lointaine planète habitable, mais tout en restant sur place, de passer dans un monde parallèle au nôtre, résultant d'une évolution différente, où le réchauffement climatique a été évité ou jugulé à temps. En m'appuyant sur la théorie des "mondes multiples" élaborée par le physicien américain Hugh Everett en 1957, et la théorie plus récente des "cordes", j'ai consacré ces vingt dernières années à analyser les paramètres de ces univers et à concevoir des techniques permettant de les sélectionner et de les atteindre. Grâce à la puissance de calcul dont dispose mon laboratoire de recherche, j'ai fait des simulations de plusieurs scénarios possibles de l'évolution climatique que notre monde aurait pu connaître si d'autres orientations en matière d'énergie avaient été prises lorsqu'il était encore temps, en gros dans les années 1970. Attention, il ne s'agit pas de voyager dans le passé pour modifier le cours des événements, mais de se déplacer d'une autre façon - disons pour simplifier dans une cinquième dimension, vers une version différente de notre histoire, qui a bifurqué de la nôtre il y a 50 ans. Si je vous ai réunis aujourd'hui, mes cinq amis les plus chers, c'est pour vous proposer d'être du voyage !

Un long silence suivit ces paroles, à peine troublé par un chat angora qui lapait de l'eau dans son écuelle.

Le temps semblait s'être arrêté. Par la grande baie vitrée de la villa, située sur une colline dominant Nice, la vue sur la mer immobile et la ville assoupie contribuait à renforcer cette impression.

- Ah ! j'ai oublié de vous préciser qu'Einstein sera lui aussi du voyage !

- ???

- Oui, mon nouveau chat, que j'ai appelé ainsi car lorsqu'il contemple les étoiles, j'ai l'impression qu'il en sait long sur les mystères de l'univers... Vous

avez encore un peu de temps pour réfléchir, le départ aura lieu dans 2 mois, j'ai encore quelques préparatifs à faire d'ici là. Je vous propose maintenant une petite démonstration.

Il s'approcha d'une table basse et souleva un tissu qui recouvrait un objet de forme cubique : une petite cage dans laquelle deux souris blanches apeurées se dressaient sur leurs pattes de derrière contre le grillage métallique des parois. Einstein se rapprocha, visiblement intéressé par la démonstration. La cage était reliée à un boîtier, lui-même branché sur le secteur. Verney actionna quelques touches, attendit l'allumage d'un voyant, puis appuya sur un gros bouton rouge. Un léger bourdonnement se fit entendre, la cage trembla légèrement, devint floue, puis disparut.

- Et voilà, ce couple de souris nous précède dans le monde où je compte me rendre dans deux mois !

Einstein, très déçu par la démonstration, retourna à sa gamelle.

\*\*\*\*\*

Deux mois plus tard, le voyage dans la cinquième dimension se déroula avec une apparente facilité, les six occupants de la caravane ressentirent seulement de légères vibrations pendant une dizaine de minutes.

Verney ouvrit la porte et faillit glisser en posant un pied sur le sol : celui-ci était recouvert d'une couche de neige glacée... de la neige en juin !

Il s'approcha du bord de la terrasse : en contrebas, la ville était plongée dans l'obscurité.

Soudain un homme s'avança vers eux, armé d'une lampe frontale et d'un fusil braqué dans leur direction.

- Qui êtes-vous ? partez ou je tire !

- Arrêtez, je suis Julien Verney, votre voisin ! Que faites-vous avec ce fusil ?

- Oh ! avec tous ces loups et ces pillards qui rôdent, on n'est jamais trop prudent ! alors, cher voisin, vous avez pu revenir ?

- Je ne comprends pas...

- Vous étiez en voyage avec votre épouse lorsque...

- Quelle épouse ? je ne suis pas marié ! Ecoutez, je vais vous expliquer, mais allons d'abord nous mettre à l'abri.

Le groupe entra dans la maison, suivi d'Einstein. Le faisceau de la lampe balaya le salon. Sur la table basse trônait la cage, ouverte et vide. Le couple de souris blanches qu'elle avait transporté avait bien supporté le voyage : des dizaines de souris couraient sur le sol. Einstein, ravi, ne savait plus où donner de la griffe.

Verney expliqua brièvement à son voisin d'où il venait avec ses amis, et les raisons de leur voyage.

- Et dans ce monde-ci, que s'est-il passé ?

- A partir de 1980, les principaux pays développés ont massivement déployé chez eux et exporté dans le monde leurs centrales nucléaires. La politique du tout électrique a permis de couvrir l'essentiel de la demande énergétique mondiale avec le nucléaire, complété par les sources hydroélectrique, éolienne et solaire, tandis que le recours aux énergies fossiles est devenu négligeable. Mais il y un mois s'est produit une catastrophe imprévisible : une explosion du Krakatoa, 4 fois plus puissante que celle de 1883, qui a rejeté dans l'atmosphère d'énormes nuages de cendres, provoquant l'obscurcissement du ciel et une forte chute des températures sur les deux tiers de la planète. De gigantesques tsunamis, déclenchés par l'explosion et plusieurs séismes proches, ont dévasté les régions côtières et sérieusement endommagé une quinzaine de centrales nucléaires en Inde, en Chine et en Asie du Sud-Est. La rupture brutale de l'équilibre entre la production et la demande a entraîné la disjonction en cascade d'autres centrales et l'effondrement progressif des réseaux en Asie puis en Europe : nous sommes plongés dans le noir, avec l'arrêt des usines, des transports, de l'approvisionnement, des flux financiers... bref, le chaos, le retour au Moyen-âge !

- Ma simulation était bonne en ce qui concerne la situation énergétique de ce monde, mais ne pouvait pas prévoir une telle catastrophe ! Désolé de vous quitter si vite, mais nous préférons repartir...

Grâce à la puissante batterie dont il avait pris la précaution d'équiper la caravane, Verney et ses amis purent faire le voyage dans l'autre sens, et retrouvèrent l'atmosphère d'une chaude soirée d'été qu'ils avaient quittée peu de temps auparavant. Mais en entrant dans la maison, Verney eut l'intuition que quelque chose avait changé.

Il se précipita dans son bureau : sur les rayonnages, les épais classeurs rassemblant ses travaux de recherche depuis 30 ans avaient disparu, remplacés par une belle collection de coupes, à l'évidence des trophées sportifs.

Dans le cadre qui aurait dû contenir son diplôme de doctorat, se trouvait une photo de lui brandissant une raquette, avec la légende "Julien Vernay - Roland Garros 1983".

Sur la table, une pochette de disque vinyle attirait le regard, ornée d'une magnifique photo en noir et blanc.

La photo d'un visage bien connu, qui semblait le narguer de son regard malicieux : "Albert Einstein, l'un des plus grands violonistes du siècle".